

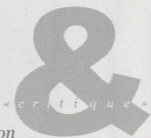
marc partouche

marcel duchamp
sa vie, même

al dante / &

4306 4118
DL Livres - BnF

28 OCT. 2005



Collection

dirigée par Laure Limongi

DL 2005-103077
2005-204025

...une collection conçue,
en somme, dans la dépense,
et pour la débauche d'idées...



Henri Cartier-Bresson – Marcel Duchamp dans son atelier de Neuilly-sur-Seine, 1968.

Photographie de couverture: Elias Elisophon, *Marcel Duchamp descendant un escalier*, 1952.

4006 4118

15.04.

Marc Partouche

Marcel Duchamp sa vie, même

| | |
|--|-----|
| Remerciements | 7 |
| Une œuvre éternelle | 9 |
| Présentation | 13 |
| Biographie | 19 |
| Liste des œuvres priv. de Marcel Duchamp | 185 |
| Chronologie des œuvres | 198 |
| Complément bibliographique 1887-1968 | 199 |
| Épilogue nouvelle édition revue, corrigée et augmentée | 201 |
| Cronologia analitica | 205 |

D4

éditions Al Dante
collection &

DLE-20051103-50473
2005-264025



Marcel Duchamp

Marcel Duchamp sa vie, même

1968

éditions Albin Michel

édition Albin Michel



Sommaire

| | |
|---|-----|
| Remerciements..... | 7 |
| Une nouvelle édition..... | 9 |
| Présentation..... | 13 |
| Biographie..... | 19 |
| Liste des œuvres principales de Marcel Duchamp..... | 185 |
| Bibliographie des citations..... | 198 |
| Complément bibliographique..... | 199 |
| Index des noms de personnes..... | 201 |
| Crédits photographiques..... | 205 |



Sommaire

| | | |
|-------|--|-----|
| | Résumés | 7 |
| | Une nouvelle édition | 8 |
| | Présentation | 13 |
| | Biographie | 18 |
| | Liste des œuvres poétiques de Michel Dubourg | 185 |
| | Biographie des critiques | 188 |
| | Complément bibliographique | 189 |
| | Index des noms de personnes | 201 |
| | Index thématiques | 205 |



Une nouvelle édition

Madame Jacqueline Matisse-Monnier, par son attention, sa gentillesse et sa disponibilité, m'a été d'une aide précieuse pour la présente édition. Je tiens à la remercier tout particulièrement de m'avoir offert la possibilité de choisir et reproduire, sans compter, des documents photographiques inédits.

Merci également à son assistante, Madame Dona Hochart,

le plus dévouée et en même temps la plus attentive possible. Paris pris poignant l'express le plus simple des lieux et le parole même, quasi exclusivement, de l'artiste. Ce fut la première biographie disponible dans l'édition française.

Depuis quelques années, une nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, devrait remplacer l'édition 1964 que la publication originale est ajoutée l'édition 1964. Ensuite, car, après que le nombre d'exemplaires de l'édition 1964 a cessé de croître, aucune autre réimpression n'est venue le remplacer, elle reste toujours valide et est éditée et en sa forme. En complétant les ouvrages parus depuis 1962 (uniquement pour le domaine français, par exemple) — ainsi le principal problème, mais compléter les renseignements les plus intéressants qui se sont accumulés, notamment, je ne suis sûr que je n'ai pu d'obtenir, dans ce nouvel ouvrage, certains renseignements de récupérer les études d'œuvres. Et ce qui concerne le cas de Duchamp, surtout cependant de lui, il est par, l'écriture

Mémoire de la Commission d'enquête sur les événements de
1970-71 au Québec, tome 1. Les événements de 1970-71.
Le Québec, 1971. 320 pages. 12,00 \$.

Une nouvelle édition

Presque quinze ans se sont écoulés depuis la première publication de cette biographie (1992) intitulée *Marcel Duchamp*, portant comme sous-titre une citation de l'artiste : « J'ai eu une vie absolument merveilleuse ». Mon projet n'était pas d'écrire un énième texte sur Duchamp, d'ajouter à la surcharge éditoriale dont il faisait l'objet, mais de proposer une « vie d'artiste » la plus dépouillée et en même temps la plus exhaustive possible. Parti pris joignant l'exposé le plus simple des faits et la parole même, quasi exclusivement, de l'artiste. Ce fut la première biographie disponible dans l'édition francophone.

Depuis quelques années, une nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, devenait nécessaire. Tout d'abord parce que la publication originale est aujourd'hui presque introuvable ; ensuite, car, alors que le nombre d'écrits sur Duchamp n'a cessé de croître, aucune autre biographie n'est venue la remplacer : elle reste toujours seule en son genre et en sa forme. En compilant les ouvrages parus depuis 1992 (uniquement pour le domaine français, par exemple – j'en ai lu presque quarante, sans compter les revues et les sites Internet qui lui sont désormais consacrés), je me suis aperçu que peu d'éléments, dans ce nouvel ensemble, étaient susceptibles de renouveler les études duchampiennes. En ce qui concerne la vie de Duchamp, sortent cependant du lot, d'une part, l'ensemble

des travaux de Francis Naumann (dont un choix de correspondances mises au point avec Hector Obalk) et, d'autre part, le précieux livre de souvenirs de sa première femme, Lydie Sarazin-Levassor. Ces écrits m'ont permis, associés à une multitude de faits, de témoignages et de textes inédits, de renforcer de façon notable, par une abondance de micro-indices, la connaissance que l'on a de la vie de Marcel Duchamp, en particulier ses relations avec les femmes et la « découverte » d'une enfant dont il n'a connu l'existence que vingt ans après sa naissance, et qu'il a rencontrée pour la première fois alors qu'elle était âgée de cinquante-cinq ans (il meurt deux ans plus tard)...



De gauche à droite : Marcel Duchamp, Alexina Duchamp, Jacques Savy et Yo Savy, la fille de Duchamp. Autheuil-en-Valois (Oise), 1967-1968.

depuisant, tels le cubisme ou le futurisme (avec par-dessus tout
répondant un idéalisme, quand il ne s'agit pas d'être en contact
naturel et grossier de l'existence. Christian Metz dit L.P.O.O.O.
et du surréalisme LA Brul secret. Why not Street Noise Déjà ?
Duchamp a également initié quatre-vingt ans des grands
mouvements de cet siècle, les plus beaux sont : il a fondé une
ligne artistique : l'une des plus importantes et évolutives de notre
temps. Dès 1902, John Cage et Merce Cunningham à mêler
méthodiquement la leçon de Duchamp. L'ensemble des années
1950-60 déclinant, en référence à cette collectionnant, la totalité
de son œuvre / le Pop Art d'abord, aux États-Unis avec Jasper

Les enfants de Francis Neumann étaient en train de commencer
des études au point avec Herbert Clark et, d'autre part, le
jeune fils du directeur de sa grande ferme, Louis Joseph
Levesque. L'un après l'autre, ils ont permis, au cours d'une multitude de
visites, la démographie et de toutes sortes de recherches de
l'époque recueillies par une série de documents et de communi-
cations aux fins de la fondation de Marcel Duchamp, en partie par ses
relations avec les membres de la famille de son père.



Photo de famille. Blainville, 1893. Marcel est debout derrière la table, portant casquette et uniforme d'écolier.

Présentation

André Breton disait de lui : « C'est l'homme le plus intelligent du siècle ». Marcel Duchamp est le grand et perpétuel héros de la radicalité artistique de notre temps, dont il ne cesse d'être la référence et le point de repère.

Lorsque, en 1913, il expose son tableau *Nu descendant un escalier* à l'Armory Show, il met en émoi le New York artistique et devient l'incarnation de ce que peut être une œuvre et une attitude d'avant-garde. Jusqu'à sa mort, à quatre-vingt-un ans, il continue d'exercer une influence sur l'art le plus novateur. Et, depuis, pas un jour ne passe sans qu'une œuvre ne vienne rappeler aux artistes son extraordinaire actualité.

À partir de 1912, il a traversé les grands courants en les dépassant, tels le cubisme ou le futurisme (avec par exemple *Nu descendant un escalier*), quand il ne les a pas initiés ou contaminés : c'est le cas du dadaïsme (*Erratum musical, L.H.O.O.Q.*) et du surréalisme (*A Bruit secret, Why not Sneeze Rose Sélavy ?*).

Duchamp a également anticipé quelques-uns des grands mouvements du ^{xx}e siècle, ou, pour mieux dire, il a fondé une lignée artistique, l'une des plus novatrices et vivantes de notre temps. Dès 1942, John Cage et Matta commencent à méditer méthodiquement la leçon de Duchamp. L'ensemble des années 1950 déclinent, en référence directe ou incidemment, la totalité de son œuvre : le Pop Art d'abord, aux États-Unis avec Jasper

Johns ou Rauschenberg, en Angleterre avec Hamilton, et, plus tard, dans les années 1960, à travers Warhol et Dine ; puis en Europe vient l'Op'Art à la suite de ses *Rotoreliefs* et autres dispositifs visuels. À la même époque, en France, les Nouveaux Réalistes se réfèrent à lui. Autour des années 1970, le mouvement Fluxus avec Maciunas, Filliou, Brecht, Ben, en fait l'un de ses papes, donnant à l'art d'attitude ses lettres de noblesse (« mon art serait de vivre... » et « j'aime mieux respirer que travailler ») ; on trouve sa trace encore dans l'art minimal – quand Bruce Nauman ou Robert Morris lui rendent hommage –, l'art conceptuel, l'*Art Language* et l'art corporel (Rose Sélavy). Duchamp est aujourd'hui plus que jamais vivant à travers les innombrables artistes de l'objet, du simulacre, de la simulation et de l'attitude.

Quelques-unes de ses œuvres, telles *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* ou *Roue de bicyclette* (son premier ready-made), ont changé la nature de l'art, qui a cessé d'être ce qu'il avait été depuis des siècles, et c'est sans doute en ces occasions que Duchamp a conduit le plus loin le bouleversement de la pensée visuelle, dans une époque pourtant riche en innovations artistiques.

Enfin, alors que tout le monde pensait qu'il avait abandonné l'art au profit des échecs, on a découvert après sa mort qu'il avait travaillé en secret pendant près de vingt ans à une œuvre qui n'en finit pas de susciter des interrogations : *Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...*

☉ L'œuvre de Marcel Duchamp est une œuvre symptôme. Elle a provoqué l'écriture de nombreux ouvrages, suscité des interprétations multiples et parfois fantaisistes, des analyses psychanalytiques (avec inceste), occultistes, structuralistes, philosophiques, religieuses, mathématiques ou perspectivistes, érotiques, linguistiques, bibliographiques, etc. Toutes sérieuses et justes car non seulement le travail de cet artiste porte et provoque des interprétations multiformes, mais ces interprétations

même nourrissent et relancent le sens de l'œuvre en permanence. L'une des rares pistes qui n'avaient pas encore été explorées concerne la lecture d'une partie non négligeable de ses réalisations à la lumière de tout le courant humoristique et « groupiste », tels l'art Fumiste et Incohérent de la fin du XIX^e : c'est désormais chose faite (voir la bibliographie en fin de volume). L'énigme de cette œuvre est qu'elle accepte toutes les interprétations sans jamais qu'aucune n'en épuise le sens ni n'ait de prise réelle sur elle. Une partie importante de la littérature sur Duchamp paraît incroyablement prétentieuse et arrogante dès lors qu'on lit attentivement, simplement, ce qu'il écrit et dit lui-même de son œuvre, et il a tout dit... Plus il s'éclaire, paisiblement, sans émotion apparente, plus les exégètes s'« énervent », s'agitent, comme si tout cela ne pouvait être aussi simple, ni aussi complexe. Est-ce l'une des raisons qui font que jusqu'à ce jour personne n'a tenté de rendre Duchamp tel qu'il est ? On remarque en effet, non sans quelque surprise, qu'il n'existe aucun livre proposant une biographie exhaustive, retraçant sa vie jour après jour, même si çà ou là sont publiées des informations qui relatent de façon partielle les moments importants de sa vie. Or le genre biographique paraît être celui qui convient le mieux à Duchamp pour comprendre son œuvre ; le mettre « à nu » ne conduit pas à le démythifier, cela lui conserve au contraire toute sa densité, sa rigueur, son incroyable génie artistique tout en le rendant, enfin, homme.

En ce début de XX^e siècle, l'influence de Duchamp sur l'art contemporain semble plus importante, par exemple, que celle de Picasso ou de Malevitch. Mais cela n'implique en aucune façon que son œuvre soit effectivement vue, comprise, entendue. L'homme reste essentiellement, aujourd'hui plus que jamais, une légende. Comme pour toute légende, il était temps d'en faire apparaître la chair.

Dans la littérature artistique, il est rare de trouver un artiste qui parle de lui-même, de son œuvre, de l'avenir de l'art avec autant de détachement, d'humour, de simplicité, de maîtrise et

d'intelligence. Le paradoxe de cette pensée singulière réside dans le fait que plus elle est mise à nu, plus elle se met à distance et se complexifie. Preuve, s'il en était encore besoin, que le passage du langage à la pensée et à l'œuvre se fait selon des étapes, toujours réversibles dans le processus de la création, où chaque temps, en s'additionnant, se spécifie pour produire un au-delà des mots jamais entièrement épuisable.

Cependant, on aurait tort de penser que l'œuvre de Duchamp fut continuellement objet d'admiration ; de nombreux adversaires se sont levés sur sa route. Les artistes « sérieux » d'abord, parfois ses propres compagnons, comme en 1912 Gleizes et d'autres à la vue de son *Nu descendant un escalier*, Breton ensuite qui, malgré l'admiration qu'il lui portait, lui reprocha, en 1923, son retrait du monde, son manque d'engagement politique. On compte également au nombre de ses adversaires tous les « rétiniers », comme Duchamp les appelait lui-même, qui n'eurent de cesse de le désigner comme un anti-artiste proche de l'escroquerie. En 1963, un critique américain déclare qu'il est « l'artiste le plus surestimé de ce siècle » ; en 1964, Joseph Beuys réalise une action avec de la margarine, intitulée : *Le silence de Marcel Duchamp est surestimé* ; mais on ne l'entendit pas réagir quand *Étant donnés* : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage... fut connue ; en 1965, un critique américain, Thomas B. Hess, dans *Art News*, qualifie Duchamp d'artiste mineur, d'idole de la « classe moyenne » et d'hypocrite car il prétendait abandonner l'art mais continuait à exister dans le monde de l'art et à en vivre... En 1967, enfin, peu avant sa mort, Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo et Antonio Recalcati, trois peintres de la figuration politique, présentent une série de huit toiles intitulée *Vivre et laisser mourir ou La Mort tragique de Marcel Duchamp*, dans laquelle on assiste à l'enterrement de Duchamp... Mais les critiques, aussi bien que les éloges, ne suscitèrent jamais de réaction de sa part ; laissant dire et faire, il continuait imperturbablement dans la voie sur

laquelle il avançait en la traçant, voie inclassable, irrécupérable et éminemment dérangeante.

On verra dans cette biographie que l'un des secrets de Duchamp réside dans l'articulation permanente qu'il noue entre présentation sensible de chaque œuvre et intellectualisme. Articulation qui se déploie en un mouvement de réflexion long et mûri de mise en forme, intégrant le plus complètement possible les implications plastiques, techniques et littéraires les plus sophistiquées. Cette sophistication – la complexité naît de la combinaison d'une plus ou moins grande quantité d'éléments simples – interdit d'une certaine façon de repérer avec certitude le nombre de plans d'interprétations convoqués par l'artiste soit consciemment, soit inconsciemment. Duchamp est un démineur et tous les pièges qui lui sont tendus ou qu'il tend lui-même sont déjoués un par un en une dialectique qui va sans cesse du conceptuel au matériel. Tantôt il dénie la responsabilité de l'artiste en en faisant un « médium », tantôt il s'élève contre le rôle démiurgique de ce dernier en mettant à plat son rôle et sa fonction. Il défend la posture de l'art comme engagement élitiste et individuel, tout en proposant la dilution de l'art par la multiplication de l'objet tout fait et par la convocation du spectateur comme acteur qualifiant, ou non, un objet artistique (« ce sont les regardeurs qui font les tableaux »). L'humour, le jeu (« j'ai un très grand respect pour l'humour, c'est une sauvegarde qui permet de traverser tous les miroirs. On peut survivre, même au succès ») et le doute (« je doute de tout ») viennent finir de dessiner la cartographie de son œuvre.

Le présent ouvrage se propose, non pas d'être une nouvelle approche de l'œuvre de Duchamp, mais simplement et pour la première fois d'offrir la vision biographique la plus complète possible de l'artiste. Tous les commentaires, analyses, réflexions et éclairages biographiques (en gras dans le texte) sauf indication contraire, sont de l'artiste lui-même. Ainsi le livre trame les données objectives, brutes, avec la propre parole de Duchamp

en guise d'éclairage, de commentaire ou de complément d'information ; il suit un découpage au premier degré du genre biographique (année par année) ; il tente d'éliminer le plus possible les interprétations (sans y parvenir puisqu'il s'agit, malgré tout, d'un choix). Ces quelques caractéristiques semblent proposer un modèle biographique adéquat pour raconter Marcel Duchamp, artiste dont la vie même constitue le nœud de l'œuvre.

Toutes les citations figurant **en gras** dans le texte sont de Marcel Duchamp. Nous avons décidé de ne pas les numéroter pour en faciliter la lecture (il y a parfois plusieurs sources pour une même citation). Cependant, l'ensemble des textes dont elles sont issues est scrupuleusement répertorié dans la « Bibliographie des citations » en fin d'ouvrage. (N.d.É.)

1887

Henri, Robert, Marcel Duchamp est né le 28 juillet, à deux heures de l'après-midi, au bourg de Blainville-Crevon, près de Rouen. Il est le troisième fils de Justin Isidore Duchamp, dit Eugène, notaire, et Marie Caroline Lucie, née Nicolle, son épouse. Les deux frères aînés de Marcel sont Gaston et Raymond. Gaston est né le 31 juillet 1875. Il prendra plus tard le pseudonyme de Jacques Villon. Raymond, né le 5 novembre 1876, plus tard Duchamp-Villon, sera sculpteur, et mourra pendant la Grande Guerre.

Ils auront trois sœurs : Suzanne, Yvonne et Magdeleine.

Blainville-Crevon est situé **tout près de Ry, le village où Madame Bovary prenait la diligence pour aller à Yvetot, je crois bien. C'est très Flaubert, en effet. Mais cela évidemment on ne le sait qu'après.**

1888

Marcel est baptisé le 7 juillet, peu de temps avant son premier anniversaire.

1889

Naissance de Suzanne, le 20 octobre.

1893

Marcel commence son école communale à Blainville où il restera jusqu'à son entrée au lycée.

Son frère Gaston, ses études terminées, le bac en poche, devient, selon le souhait de son père, clerk de notaire à Rouen.

1894

À Saint-Valéry-en-Caux, décès, le 15 août, d'Émile Nicolle, grand-père maternel de Marcel, dessinateur, peintre et surtout graveur. Ce grand-père joue un peu le rôle de celui qui a « infiltré » l'esprit artiste dans toute la famille ; il est présent dans la maison familiale sur tous les murs par ses peintures et gravures ; il avait été courtier maritime à Rouen **jusqu'en 1874, date à laquelle il démissionna pour se consacrer sa vie durant à la peinture. C'était aussi un graveur passionné. Toute notre enfance, nous fûmes entourés de centaines de ses peintures sur les murs de notre maison et ce détail a bien pu constituer un stimulant de plus dans la carrière atavique** [de la famille].

À la rentrée, les deux frères aînés étudient à Paris : Gaston à la faculté de Droit, Raymond à l'école de Médecine. Ils commencent à fréquenter les milieux artistiques. Gaston est à l'atelier de Cormon et entre doucement dans la peau du peintre Jacques Villon : le pseudonyme qu'il se choisit est inspiré par *Jack*, d'Alphonse Daudet, et par son admiration pour François Villon.

1895

Naissance de la sœur de Marcel, Yvonne, le 14 mars.
Eugène Duchamp, le père, est élu maire de Blainville-Crevon.
Gaston et Raymond passent leurs vacances à Blainville.
Gaston annonce qu'il veut être artiste, ce qui lui attire la réprobation de son père.



Marcel Duchamp, Montvilliers, 1893.

Marcel Duchamp : sa vie, même

Du futurisme à Fluxus, de Dada au nouveau réalisme, Marcel Duchamp a traversé, anticipé ou influencé la plupart des courants artistiques du xx^e siècle et ne cesse, aujourd'hui, d'être la référence des artistes les plus novateurs. Citant abondamment les écrits et témoignages de Duchamp lui-même, Marc Partouche propose ici la biographie méthodique de celui dont André Breton disait : « C'est l'homme le plus intelligent du siècle »...

18 €



9 782847 610949

vilo

diffusion & distribution

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7511 00486142 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

